

6 JURA BERNOIS

MOUTIER/BERNE Un Prévôtois va être décoré des Palmes académiques par la République française

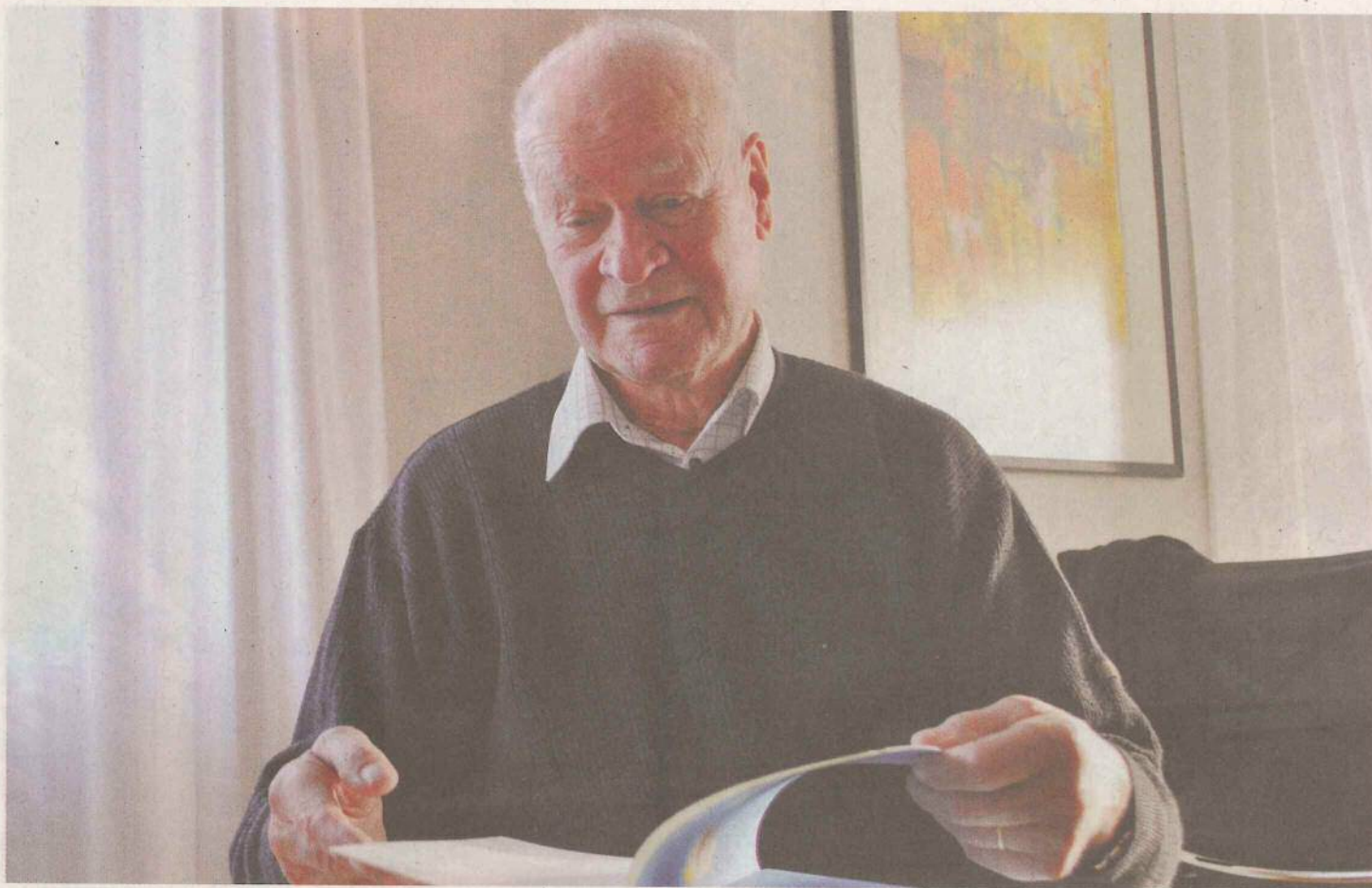
Francis Steulet sacré chevalier

YVES-ANDRÉ DONZÉ

La discrétion de Francis Steulet jure étrangement avec la clin-caille honorifique napoléonienne. Prévôtois établi à Berne depuis trente ans, l'ancien typographe de l'éditeur d'art Max Robert va recevoir, ce vendredi à Berne, le titre de chevalier de l'ordre des Palmes académiques. Motif: son travail incessant pour la promotion de la langue française et son rayonnement dans toute la Suisse et à l'étranger. Cela comprend aussi bien son engagement d'éditeur scolaire que celui manifesté au sein de la revue Intervalles. Du haut de ses 85 ans, il considère que la défense et l'illustration de la langue française vont de pair avec une autre passion, celle du travail bien fait.

La valeur de l'art

Frappé d'une valeur artistique évidente, son parcours d'éditeur a débuté à Moutier, chez Max Robert, de 1947 à 1951. Au frontispice de sa future carrière, Francis Steulet confie avoir inscrit cette sempiternelle maxime de Max: «Un pays qui n'a pas d'éditeur est un pays qui se meurt.» Ô vérité suprême. Après un passage au Démocrate de 1960 à 1964, le jeune Francis Steulet a postulé à la Librairie de l'Etat qui cherchait un employé issu des arts graphiques. La librairie, qui plus tard a pris le nom très officiel d'Editions scolaires, dépendait de l'Instruction publique. «Elle était chargée de produire des ouvrages scolaires en collaboration avec la Commission des moyens d'enseignement. Mais nous devions la gérer comme une entreprise privée», précise le futur chevalier qui s'est vu confier la direction de ces éditions. Seul Romand dans les méandres de l'Etat à fonctionner à la tête d'un groupe d'Alémaniques, il affirme la chance qu'il avait de pouvoir décider de la bienfacture des livres. Evoquant



Francis Steulet, futur chevalier de l'ordre des Palmes académiques. YVES-ANDRÉ DONZÉ

cette période féconde, il souligne la sortie de Titopf, le premier Croqu'Menu, traduit de l'allemand vers le français, à la demande des Romands.

Dans son appartement de Berne où Francis Steulet coule une retraite active avec son épouse Lilly, le lieu impose une ligne graphique multiple mais sans heurt. Les jaunes d'une toile de Jean-François Comment signalent la quête de lumière du peintre jurassien, tandis que trois Roger Tissot lui opposent leur part d'ombre. Six bois gravés en six couleurs du peintre naturaliste Robert Hainard invitent discrètement à une observation sensible de la nature. Un petit Hans Küchler, très aérien, dispense sa fraîcheur poétique. Qu'il s'agisse des trois aquarelles de Serge Voi-

sard ou encore d'une photo d'art d'Eric Sandmeier, c'est la même énergie de la découverte et du regard artistique qui s'exprime dans les livres pédagogiques réalisés par l'ancien patron des Editions scolaires. Régulièrement, le couple Steulet met le cap sur les musées de Suisse. Souvent au Centre Paul Klee.

Le dernier des Mohicans

«Je soupçonne qu'on me décerne la médaille de l'ordre des Palmes académiques pour cet ouvrage d'apprentissage du français pour la Suisse allemande. Il a été reconnu par dix cantons suisses et est vendu jusqu'à l'étranger», se dit Francis Steulet, en feuilletant ledit ouvrage magnifiquement illustré au titre très ludique de «Bonne Chance». Il reconnaît tout de

même que c'est le président actuel d'Intervalles Jean-Christophe Méroz qui a mis la puce à l'oreille de l'attaché culturel de l'ambassade de France pour l'in-

crire comme candidat à la chevalerie. «C'est vrai que je suis le dernier des Mohicans d'Intervalles», plaisante le candidat. Il est en effet le dernier membre fondateur

au comité encore en vie. Il a présidé cette revue de défense de la culture francophone du canton de Berne pendant dix ans. On lui doit, entre autres, la réalisation du numéro sur les affiches dans le Jura ou cet autre sur les gars de la mob. C'est lui encore qui a eu l'idée de sortir un numéro sur les migrations. Francis Steulet suit encore de près les activités de la revue. En coulisses. Ce ne sont pas les idées qui manquent chez notre octogénaire. Par exemple, il verrait bien voir paraître un numéro sur les quatre funiculaires du Jura bernois.

C'est que Francis Steulet garde de toute évidence les neurones frétilants. «Je suis responsable de la partie française de la revue Wandern/Randonnée, organe de l'Association bernoise du tourisme pédestre», avoue l'homme d'édition. Il fournit encore des traductions pour les courses d'orientation, discipline dans laquelle il avait gagné, avec sa patrouille, le Concours de division de la 410. Pour le reste, notre farouche optimiste prouve que tout va bien dans le meilleur des mondes possibles, même s'il déplore les fanatismes de tout poil. «Heureusement qu'il y a le sport, lance-t-il. C'est là que les jeunes se rencontrent. La culture, la musique aussi.»

Commandeur, officier, chevalier

L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

C'est une décoration française instituée le 4 octobre 1951 par le président du Conseil Edgar Faure, de France voisine. Elle fait suite à la distinction d'officier d'académie, créée en 1808 par Napoléon Ier pour honorer les membres éminents de l'Université. Il s'agit de la plus ancienne des distinctions décernées uniquement à titre civil, selon Wikipédia.

ANTIDOTE Présentée comme antidote au déclin de la langue française, cette médaille violette de l'ordre des Palmes académiques dis-

tingue également des personnalités d'ailleurs. En Suisse, de trois à dix personnes la reçoivent chaque année. Celle de commandeur est la plus haute distinction. Suivent alors celle d'officier, puis celle de chevalier.

Pour cette volée 2013-2014, Francis Steulet sera doré vendredi au grade de chevalier, aux côtés de Marie Besse et de Jean-Marius Mouton. Laurent Passé sera élevé au grade d'officier, tandis que Soeur Elena Pepe sera portée au grade de commandeur. Les grades d'officier et de commandeur ne sont pas forcément distribués chaque année. **YAD**